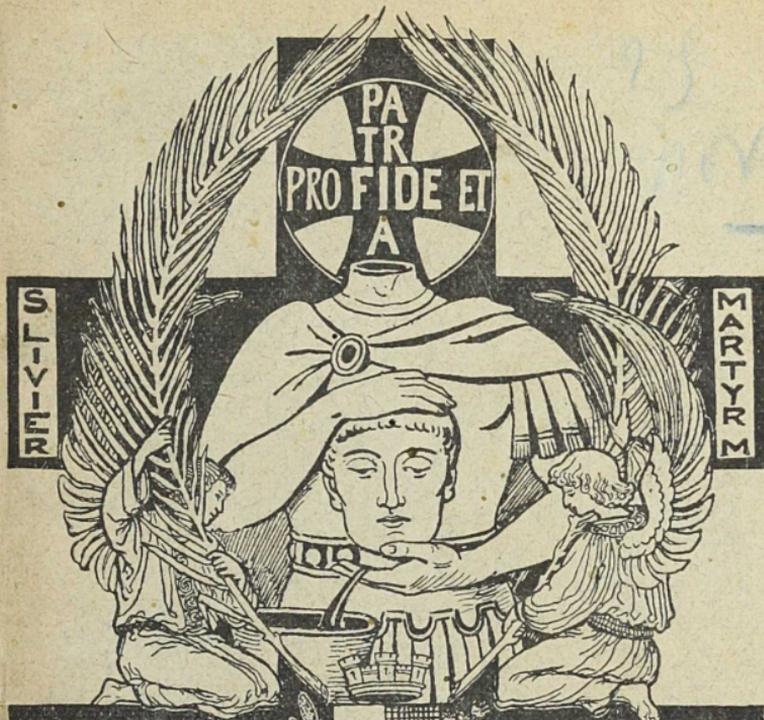


PÈLERINAGE DE SAINT-LIVIER



IMPRIMERIE
DE
l'Asile,
Guénange (Lorr.)



Se vend
au profit du
Pèlerinage

Ce saint, frère aimé de la bonne Lorraine,
mérite bien une place à côté d'elle. Il n'a
qu'un an des vieux Lorrains. faisaiant que
des reproches au Défenseur de Metz de pas
voir empêchés les messeurs d'Alsace de prendre
la ville. Je leur disais qu'il les chassera un jour
quand la France redevenira sage, en attendant
la Lorraine est à l'abri des persécutions qui ven-
sent en France et Poyrnark même n'a pas osé
appliquer chez nous les lois du Kulturkampf
ainsi que la Lorraine jouit d'une situation po-
légie.

Il veillera de son tombeau que Mgr Du Pou-
de Loges a consacré dans la chapelle du che-
de la cathédrale en obtenant ses reliques de
l'évêque de Verdun, sur le bonheur et la foi de
son pays, et le pieux évêque même a voulu être
enterri à ses pieds.

Le 25 Novembre jour de la fête de St Livier m-
devait pas le dernier prêtre quitter en 1918 le
territoire ?

[n° 1220] SP

ORIGINE ET HISTOIRE

du Culte de S. Livier au Pays messin

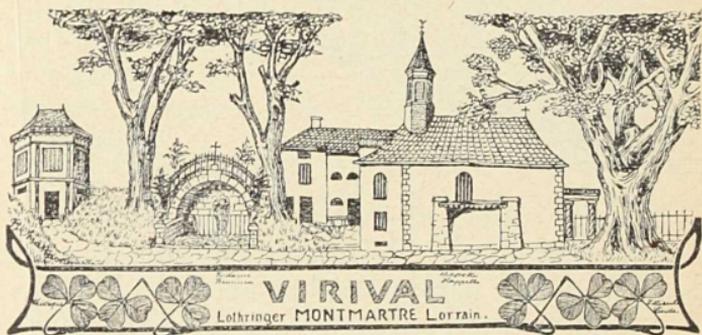


Le sol de nos contrées messines a gardé peu de traces des anciens souvenirs : pourtant le flot de l'oubli a épargné le lieu du martyre de S. Livier, marqué à travers les siècles par la reconnaissance et la vénération persistantes des fi-

dèles. L'histoire du saint martyr a pu s'altérer, offrant trop de prises à l'imagination de nos aïeux, par le double idéal de bravoure et de sainteté que personnifie son nom ; le lieu de son supplice n'en est pas moins un témoin incontestable des triomphes sanglants que la foi sut remporter chez nous aussi. Ce ne fut point aux premiers jours du christianisme : alors la foi nouvelle, prêchée par S. Clément, (1) avait germé et grandi sans être ar-

1) C'est sous la figure d'un horrible dragon, le Graouly, que l'on s'est plu à représenter le triomphe de la foi nouvelle prêchée par S. Clément, et c'est auprès de l'amphithéâtre que ce souvenir était localisé ; là l'église de S. Pierre portait « en lettres d'or et fort antiques » cette inscription rappelant les premières effusions de la grâce du christianisme sur les Messins : *Prima sedes veniae..*

rosée du sang de ses enfants ; déjà elle avait produit de belles moissons pour le ciel sous une longue suite de saints évêques, quand un orage nouveau, apporté par le vent du nord, vint faire éclater la constance de ses fidèles, guidés et soutenus par S. Livier. Ils succombèrent, avec le monde ancien, sous les coups des Barbares ; mais leur sang n'en fut pas moins fécond, et la terre qui le but est restée à jamais glorieuse.



VIRIVAL ou la vallée verte est le nom ancien de la région que domine la chapelle de S. Livier ; au bas, dans le creux du vallon, sont les bâtiments d'une grande abbaye (Salival), qui veilla pendant de longs siècles sur le culte de notre saint martyr. L'abbaye a disparu depuis plus d'un siècle, et la modeste chapelle, élevée à mi-côte, n'en continue pas moins d'attirer les pèlerins. Nous disons la chapelle : mais n'est-ce pas plus encore la source, dont l'eau fraîche et intarissable, jaillissant à quelques pas de la chapelle, attire tant d'infirmes pleins de

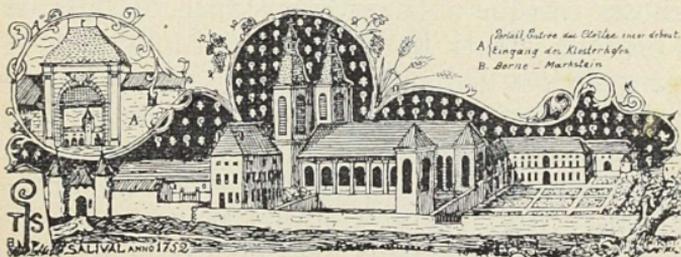
confiance? N'est-ce pas aussi cet arbre immense qui ombrage la chapelle et qui peut abriter à la fois des milliers de pèlerins? Le tilleul de S. Livier avec ses 14 m. de circonférence, est une des merveilles du pays: contemporain pour le moins du chêne de Haguenuau, il est à la fois le symbole et le témoin de la foi et de la dévotion enracinées au cœur des populations voisines. Mais, avant d'évoquer ces charmes intimes du pèlerinage de S. Livier, regardons encore un peu la terre qui le porte et pour cela montons au haut de la colline dit:

LE HAUT-DE-SAINT-JEAN.

Aujourd'hui tout n'est que ruines là-haut: quelques murs branlants rappellent à peine l'ermitage et l'oratoire de S. Jean; mais cet endroit marque le lieu où S. Livier, décapité près de la source, porta lui-même sa tête, et où son corps reposa pendant plusieurs siècles. Et par-delà ce souvenir que d'autres s'éveillent sur ce sommet! Il vit passer les armées de Rome et leurs ennemis, témoin les nombreuses monnaies qu'on y ramasse. Il servit aussi, dit-on, de piédestal à quelque autel idolâtrique, semblable à tant de sites prédestinés par la nature à un rôle religieux. En effet, cette croupe surplombe de plus de 100 m. la vallée de la Seille, qui coule à ses pieds de l'est à l'ouest dans un paysage très doux. Le sol de la vallée cache là, on le sait, une curiosité unique

au monde, le briquetage formé des débris d'une industrie préhistorique, monceau énorme de tessons qui servirent à la production du sel pendant des siècles. Son épaisseur est parfois de 7 m., et il ne fallut rien moins pour rendre le marais primitif abordable et capable de porter les bourgs ou villes de Vic, Moyenvic et Marsal, aux noms si romains, aux souvenirs si fréquents dans l'histoire lorraine : Vic depuis le haut Moyen âge, capitale du temporel de l'évêché de Metz, siège d'une collégiale et de 3 ou 4 instituts religieux; Moyenvic qui se glorifie d'avoir pour patrons les S^{ts} Pient et Agent avec leur sœur S^{te} Colombe, émules de S. Livier dans le martyre ; Marsal, qui ne se souvient plus de la statue érigée là à l'empereur Claude au premier siècle, mais qui se glorifie toujours du séjour que S. Livier y fit lorsque les Barbares le tenaient captif. Un doigt du saint est conservé dans l'église de Marsal, ancienne collégiale, dont le style rappelle la période romane, pendant que la ligne encore reconnaissable des anciens remparts de la ville rappelle la situation d'une frontière toujours disputée. C'est là sur les collines boisées qui bordent au sud la vallée de la Seille, que court depuis 1871 la frontière nouvelle, et elle entraîne le regard vers le sud-est jusqu'au Donon et à la chaîne des Vosges que le pèlerin aperçoit au fond de l'horizon du Haut-de-Saint-Jean. Qu'il ramène son regard plus à l'est et sans quitter la

vallée de la Seille, la ville de Dieuze qu'il entrevoit lui rappellera, du moins par son voisinage avec Tarquimpol, la station romaine de Decempagi où les Barbares rendirent à la liberté l'évêque S. Auteur et d'autres prisonniers messins, compagnons de S. Livier. Qu'il salue en passant le souvenir de S. Gibrien, qui vécut en solitaire près de l'étang de Lindre et y attire encore beaucoup de pèlerins. Au nord de Saint-Livier l'horizon est rapidement borné par d'épaisses forêts; mais inclinons un peu vers l'ouest, et nous voici ramenés à Salival, ce riant et fertile val-lon où la comtesse Mathilde de Salm bâtit vers 1150 une abbaye pour des religieux Pré-montrés. L'église abbatiale, bâtie nouvellement



et consacrée en 1316 par l'archevêque de Trèves, comprenait un autel dédié à S. Livier avec un reliquaire précieux renfermant le pouce et le métacarpe d'une main du saint martyr. Hélas! en 1793 le reliquaire fut envoyé à la monnaie de Metz, la grande église de l'abbaye fut démolie en 1823, et aujourd'hui un reste d'inscription et une niche vide rap-

pellent seuls que la ferme actuelle fut jadis un monastère. Revenons donc à

L'ERMITAGE DE SAINT-LIVIER

heureux survivant de ce long passé. Les pèlerins qui de loin aperçoivent le tilleul séculaire, croient y voir la lance du saint martyr fichée dans le sol pour le préserver à jamais ; ils croient de plus que le bois de cet arbre est un talisman contre la foudre, et de là les entailles indiscrètes qui lacèrent le tronc sans nuire à sa vigueur, mais qu'il conviendrait néanmoins d'empêcher par une grille protectrice. La piété des pèlerins est mieux inspirée en les conduisant à la fontaine, qui s'abrite sous une arcade en pierres de taille à quelques pas de la chapelle. Cette disposition des choses est due à la reconnaissance du duc de Lorraine, Henri II, redevable à S. Livier d'une guérison demandée en vain à tous les remèdes : c'est pendant une neuvaine de prières et de pénitences que ce prince fut guéri au troisième bain qu'il prit dans cette eau miraculeuse. Aussi bien le bassin n'était jadis entouré que d'une grille qui, en s'ouvrant, permettait d'y puiser directement ou d'y descendre pour le bain ; car l'eau désirée des pèlerins est celle qui jaillit du fond du bassin et non celle qu'une conduite récente amène d'un point plus élevé de la colline et à laquelle on a ménagé une entrée au-dessus du bassin en brisant les pierres de taille du revêtement. L'état ancien reportait plus directement la pensée au

miracle de cette eau jaillissant du sol sous le choc de la tête sanglante du saint martyr. C'est ce que rappelle la statue placée au-dessus du bassin, et qui représente le saint portant sa tête dans ses mains. Cette eau, en effet, n'a par elle-même aucun caractère particulier, toute sa vertu thérapeutique est d'ordre surnaturel : « alors même qu'on l'emportait par tonneaux », disent les actes de 1623, le bassin était toujours rempli, et sa fraîcheur très grande n'incommoda jamais le malade le plus délicat. Mais, avant de parler des miracles de S. Livier, entrons dans

LA CHAPELLE.

Le porche en est soutenu par quatre colonnes qui jadis supportaient l'orgue de l'abbaye de Salival ; de même la boiserie et les quatre tableaux à l'intérieur de la chapelle proviennent de cette abbaye, après



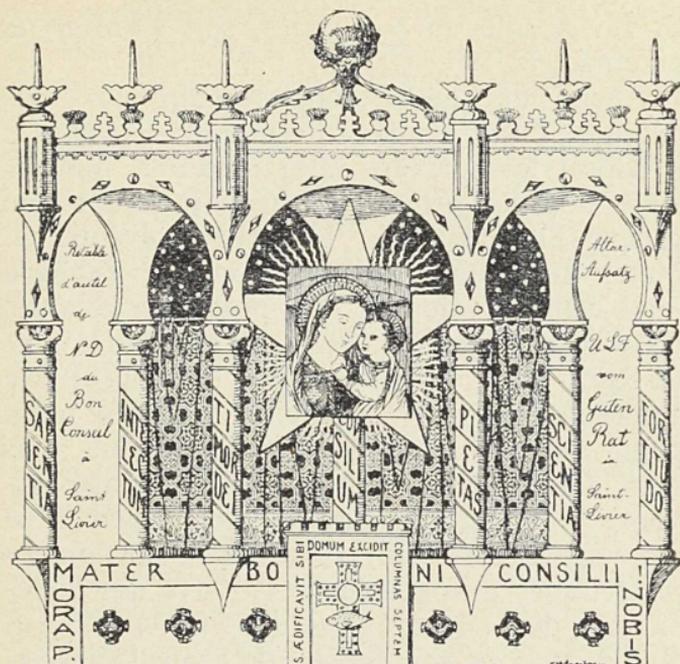
avoir toutefois décoré l'ancienne église de Château - Salins jusqu'en 1870(1). La chapelle de S. Livier n'offre rien à notre curiosité, en dehors du reliquaire

(1) Cette ville garde encore dans sa nouvelle église le superbe maître-autel de Salival.

vénéré depuis tant de siècles. Ce reliquaire se compose d'une statuette, au pied de laquelle est enchâssée la relique. Celle-ci porte de nouveau les marques officielles de son authenticité grâce à une reconnaissance qui en fut faite en 1805 et dont le procès-verbal s'est retrouvé depuis, chez M. Blahay à Nancy. A cette occasion, la statuette elle-même a été remise en état par les soins de M. Wagner, vicaire général ; et il est bien à désirer que la chapelle tout entière soit l'objet d'une restauration sérieuse et d'un agrandissement bien opportun (1). Une partie des murs, à la suite de la Révolution française, a dû être étayée de deux contreforts, peu esthétiques ; d'autre part un don nouveau fait à la chapelle promet d'y attirer un plus grand nombre de pèlerins. C'est un tableau sur bois de cyprès représentant Notre-Dame de Bon-Conseil, image vénérée jadis au désert de S. Jean près de Jérusalem : ne convient-il pas que la Reine des martyrs ait son autel auprès de celui de notre martyr lorrain ? et qui nous inspirera mieux le courage d'imiter ce martyr, à travers tou-

(1) L'autorisation administrative étant déjà donnée, on s'adresse à tous ceux qui aiment les anciens souvenirs et l'antique gloire du pays. Nous espérons que les offrandes des fidèles permettront d'élever un petit monument digne de celui qui fut un des plus grands personnages et des plus glorieux saints de notre histoire, digne aussi de l'admiration et de la piété des fidèles lorrains.

Pour coopérer à cette bonne œuvre, s'adresser au *Frère de St-Livier, par Château-Salins*, ou au secrétariat de l'évêché à Metz.



tes les peines de la vie, que cette Vierge du Bon-Conseil ?

On lira plus loin le récit qu'un moine de Salival nous a laissé, au 17^e siècle, de la vie ou de l'histoire de S. Livier. Ce récit ne répond point sans doute à toutes les exigences de la critique moderne ; mais les pèlerins n'ont que faire d'une exactitude de détails qui est impossible à réaliser dans l'histoire de ce saint, et leur piété filiale ne rougit point de ce que l'imagination de leurs ancêtres a pu mêler à cette histoire. Ajoutons seulement ici les preuves du culte traditionnel rendu à

S. Livier soit au pays salin, soit à Metz et ailleurs.

Aucun document contemporain ne nous décrit ce culte pendant les premiers temps qui suivirent la mort du saint martyr : mais ce culte nous est attesté par le désir même que conçut Théodoric ou Thierry I., évêque de Metz, d'enrichir sa ville épiscopale et l'abbaye qu'il venait d'y fonder des précieuses reliques de Virival. Celles-ci reposaient alors au Haut-de-Saint-Jean, dont l'oratoire était peut-être antérieur à la mort de Livier. L'évêque n'osa point sans doute ravir entièrement au pays salin son religieux trésor; et c'est, croyons-nous, à un partage des reliques, opéré à ce moment-là, qu'il faut rattacher la portion de ces reliques que possédait l'abbaye des Bénédictines de S. Maur à Verdun. Cette abbaye, qui érigeait en son église une chapelle spéciale à S. Livier en 1174, avait eu au territoire de Marsal des biens qui passèrent ensuite à l'abbaye de Salival. C'est à celle-ci que devait revenir aussi tout naturellement l'entretien du

CULTE DE S. LIVIER

AUX LIEUX TÉMOINS DE SON MARTYRE.

Comment se manifesta cette sollicitude ? Les documents que nous connaissons ne remontent qu'au XVI^e siècle ; auparavant la fontaine de S. Livier est citée comme un point de repère du ban de Salival, par exemple dans

une donation de terres à l'abbaye à la fin du 13^{ème} siècle. Mais la chapelle n'est point mentionnée, et même au 16^{ème} siècle, c'est d'une chapelle dans l'intérieur de l'abbaye qu'il s'agit d'abord. L'an 1554, l'abbé du monastère, Anastase Mariani, pendant un voyage à Rome, avait fait vœu de bâtir une chapelle : il s'en acquitta à son retour et dédia cette chapelle à N. D. de Lorette et au bienheureux S. Livier. C'est sans doute de cette chapelle qu'il est question lors de la ruine de l'abbaye par les troupes protestantes cantonnées à Marsal en 1590 et de sa restauration par l'abbé Mathieu Pierson en 1591 : c'est en effet dans l'église de l'abbaye qu'on déposait encore en 1623 les béquilles et autres témoignages des guérisons obtenues par l'intercession de S. Livier. Les pèlerins tout en allant à la fontaine qui jaillissait à mi-côte, faisaient leurs dévotions, selon la direction par où ils arrivaient, soit dans l'oratoire du Haut-de-S.-Jean soit à l'église abbatiale de Salival. Il n'est point question d'une chapelle auprès de la source avant l'époque du grand mouvement qui, au début du XVII^e siècle, amenait la réforme dans l'abbaye de Salival et une vie plus intense sur la colline de Virival. C'est Jean de Gombervaux, abbé de Salival 1608-1659, qui se rendit, comme il le dit lui-même, « constructeur et fondateur de la chapelle qui est voisine de la fontaine miraculeuse sous le titre du bienheureux S. Livier ». Il ne nous dit point en quel-

le année se fit cette construction, mais ce fut évidemment peu après ce que l'on peut appeler l'année historique du pèlerinage, celle qui vit paraître aussi l'ouvrage qu'Alphonse de Rambervillers nous a laissé « des miracles faits en la fontaine de Virival... en l'année 1623 ». Nous y reviendrons bientôt, achevons l'histoire de la chapelle. Cette date de 1623 touche à la période sinistre des ravages que la guerre de Trente-Ans entraîna pour la Lorraine, et la chapelle de S. Livier, à peine construite, s'en ressentit tellement que son fondateur la disait en 1647 « en état de ruine à cause des guerres du passé: et lui-même n'est, quant à présent, en pouvoir de la réparer »; c'est pourquoi il en faisait don, avec trente jours de terre, à son abbaye qui acceptait de la restaurer et de l'entretenir: ce que le chapitre général de l'ordre des Prémontrés, réuni à Belval, confirmait le 13 mai; et, sur les instances de l'Ordre, le pape Innocent X accordait par Bref du 3 Juillet de la même année des indulgences aux pèlerins qui visiteraient la chapelle aux fêtes de la Pentecôte. Mais sur les entrefaites, une offre plus brillante était venue tenter Jean de Gombervaux: le Sr. de Bourdonné, gouverneur de Vic et de Moyenvic, proposait de reconstruire magnifiquement à ses frais le petit sanctuaire, et même d'y ajouter une cellule pour loger un ermite. Le fondateur voulut donc retirer la donation faite à l'abbaye de Salival, mais les religieux pro-

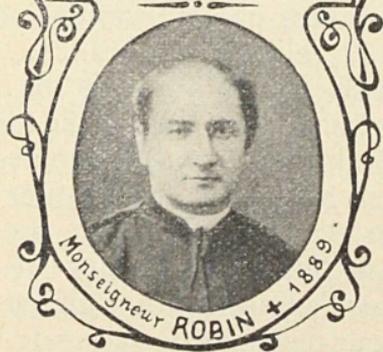
testèrent et finirent par obtenir gain de cause. Une sentence du bailliage de Vic du 7 octobre 1653 les mit en possession définitive de la chapelle. C'est que l'affluence des pèlerins ne cessait de s'accroître, si bien qu'en 1670 l'abbé de Salival, Antoine Collart, dut charger un de ses religieux du soin particulier du pèlerinage. De plus l'ermitage avait été construit à côté. si nous en croyons la sentence de 1653. Cette organisation valut de longues années de bénédictions célestes à toute la région, S. Livier se plaisant à récompenser la confiance des pèlerins, comme nous l'apprend un de ces religieux aumôniers du pèlerinage; il consignait en effet une trentaine de guérisons arrivées pendant les seules années 1737-1739. Toutes ces merveilles ne faisaient point l'affaire de l'esprit du mal qui, après tous les sophismes du 18^e siècle, allait essayer, par la violence, de détruire l'Eglise et la religion en France.

La Révolution chassa les moines de Salival, dont les bâtiments furent vendus le 8 thermidor an IV (26 juillet 1796); même l'ermite de Saint-Livier avait dû abandonner son humble poste, et la chapelle aussi fut mise en vente le même jour. Elle trouva un protecteur, et cela dans l'administration même des finances: le receveur de Château-Salins devait de la reconnaissance au saint Martyr pour avoir recouvré la vue en lavant ses yeux malades à la sainte fontaine. M. Blahay (c'était son nom) acheta donc la chapelle et son enclos moyen

nant 680 fr., ne songeant qu'à la conserver à la foi des pèlerins qui ne cessèrent ja-



M. BLAHAY receveur des finances
pendant la Révolution



mais d'y venir, même aux jours mauvais de la Révolution. La tempête passée, les choses reprirent leur ancien aspect: la chapelle restaurée retrouva un gardien et, avec l'autorisation de l'évêque de Nancy on y célébra de nouveau le saint sacrifice le 20 juin 1805. La situation faillit se gâter plus tard, Monsieur Blahay ayant cédé la chapelle au propriétaire de Salival (vente du 10 mai 1822) et celui-ci ne s'inquiétant pas de la clause mise à cette cession, savoir l'entretien de la chapel-

le pour la célébration du culte. Aussi M. Blahay fils reprit-il en 1845 son droit de propriété : il fit rétablir le tout dans l'état où

nous le voyons encore, et une nouvelle dédicace eut lieu en 1848 (1).

La prospérité du pèlerinage, due ainsi à la générosité de la famille Blahay, ne put que s'affermir par le passage de la chapelle aux mains de Mgr Robin, prêtre aussi pieux que libéral, pèlerin de Jérusalem, chevalier du S. Sépulcre et camérier secret du pape. Cet enfant de Château-Salins, grandi dans la dévotion à S. Livier, devenu propriétaire de la chapelle en 1886, assura d'abord, par une fondation, l'entretien du gardien ; puis, pour garantir à jamais l'institution du pèlerinage, il légua le tout à l'évêché de Metz. Ce bon prêtre et sa pieuse mère reposent aujourd'hui dans le caveau de la chapelle qui perpétuera le souvenir de leurs bienfaits. Grâce à eux, notre petit sanctuaire, revenu complètement aux mains de l'Eglise, ne peut que défier les atteintes du temps et celles plus dangereuses de l'indifférence des hommes : il semble qu'on en ait eu la garantie dans la réception enthousiaste faite à Mgr Fleck, lorsqu'il vint en 1896 prendre possession en quelque sorte de la chapelle et consacrer le nouvel ordre de choses. Du reste

LE POUVOIR DE S. LIVIER

en faveur de ses dévots n'est pas moins grand que par le passé. L'eau de sa fontaine est toujours une source de guérisons de toutes

(1) La clochette actuelle fut baptisée en 1852.

sortes, et plus particulièrement contre les fièvres. Au printemps dernier, une femme d'Oron, tourmentée de la fièvre depuis huit jours, en est délivrée dès qu'elle a bu de l'eau que son mari est allé chercher à Saint-Livier ; de nombreuses familles à Marthil attribuent à la même cause la guérison de quelqu'un des leurs dans une épidémie de typhus ; un bon vieillard du même village se rappelle, malgré ses 90 ans, que c'est une neuvaine à S. Livier qui l'a sauvé dans son enfance d'une fièvre maligne qui le tenait depuis trois mois. A Dieuze, S. Livier récompensait naguère la confiance d'une demoiselle bien connue et de quatre personnes de l'hôpital, dont une religieuse : celle-ci, très éprouvée par le climat de l'Italie, ne retrouva la santé que grâce à l'eau de notre fontaine.

S. Livier n'est pas moins secourable aux personnes affligées d'une maladie des yeux et aux enfants chétifs, témoin cette petite de quatre mois, qu'une famille de Herny vit revenir, l'hiver dernier, des bras de la mort qui déjà la saisissait. Et il en est ainsi de toutes sortes de maux : comme à Lourdes, c'est toute grâce qu'on demande ici par l'intercession de S. Livier ; les mères lui confient ceux que le service militaire soustrait à leur vigilance, les jeunes époux viennent l'invoquer au lendemain de leurs noces, et des bandes d'enfants viennent abriter leur persévérance à ses pieds au lendemain d'une première communion.

Tout cela sans grand bruit extérieur, de cet air concentré que le Lorrain met en toutes choses et que les siècles lui ont légué comme une sauvegarde de plus pour ses biens les plus intimes. Le curé de Morville attestait ainsi en 1848 la confiance de tout le pays salin en S. Livier : « Aujourd'hui encore plusieurs faits récents, bien que non juridiquement prouvés, montrent que cette croyance n'était ni fausement ni légèrement admise ». Les choses sont donc restées ce qu'elles étaient un siècle plus tôt, alors que le moine de Sallival, préposé au soin du pèlerinage, écrivait son « mémorial de ce qui se raconte dans le voisinage de Saint-Livier » : lui aussi insistait sur le caractère non vérifié de ces faits, mais il nomme chaque fois de qui il les tient, et ce sont souvent les pèlerins eux-mêmes favorisés de ces grâces; or, il nous raconte vingt-six cas de guérisons pour les seules années 1737 à 1739, et cela dans un rayon assez étendu, puisqu'il comprend Raon. Nancy, Pont-à-Mousson, Nomeny. Quant aux maladies mentionnées, ce sont des fièvres, des ulcères, des membres perclus; le premier récit est celui d'un homme « tellement chargé de gale qu'on n'aurait pu mettre une tête d'épingle sur sa peau »; le dernier, celui d'une femme « d'environ quarante à cinquante ans qui, étant enfant et ayant été aveugle pendant l'espace de sept mois, sa mère l'avait apportée à S. Livier; et pendant l'élévation de

la messe, elle récupéra la vue en présence du monde qui cria miracle ; et depuis ce temps elle n'a point eu mal aux yeux et est revenue tous les ans faire son offrande et ses dévotions à S. Livier ». Que n'avons-nous de semblables annales du pèlerinage pour de plus longues périodes ! Et surtout regrettons que l'autorité ecclésiastique ne soit pas intervenue plus souvent pour contrôler les faits et appuyer cette grande confiance des fidèles en S. Livier ! Elle le fit une fois en ce que nous avons appelé l'année historique du pèlerinage, 1623. Le vicaire général de l'évêque de Metz, ayant chargé l'official de Vic d'enquêter canoniquement sur les faits qui se passaient à la fontaine de S. Livier, déclara ceux-ci « pleinement et suffisamment vérifiés » et permit d'en publier le récit. Nous avons ce récit de quarante-deux faits miraculeux, qui ne forment pas, est-il dit, la vingtième partie des grâces obtenues parmi les « douze ou quinze mille personnes qui ont accompli leur dévotion en ce pèlerinage ». En particulier, l'on n'y trouve point le fait du duc de Lorraine Henry II, qui racontait cependant lui-même « l'heureux effet de sa dévotion envers notre martyr » et qui agréait la dédicace du livre où Alphonse de Rambervillers joignait à une vie trop romanesque de S. Livier la publication des miracles de 1623. Qu'il y ait eu, dans l'enquête d'alors, moins de précautions qu'on en mettrait aujourd'hui, faut-il s'en étonner ?

qu'on croie même y ressentir une ardeur de polémique spéciale contre les ennemis de notre foi catholique. s'en suit-il que tant de témoignages soient faux? La Providence a ses desseins et ses heures: si, dans l'ordre naturel, elle nous dispense inégalement ses dons, les recevrons-nous avec moins de reconnaissance, quand ils sont plus particulièrement abondants? Regrettons de n'avoir plus l'ardeur religieuse de nos ancêtres, et demandons à S. Livier de nous préserver de la fausse science, comme il préserva la Lorraine d'alors contre l'hérésie.

On recourait à S. Livier tous les jours de l'année; cependant le vendredi de chaque semaine voyait un concours plus régulier de pèlerins: était-ce simplement pour associer le souvenir de la Passion du Sauveur à celui du saint martyr? ou quelque circonstance de sa vie ou de sa mort marquait-elle un rapport particulier avec ce jour? La tradition à cet égard fut fidèlement conservée pour la célébration de la messe à la chapelle jusqu'à la fin du 19^e siècle, alors on préféra assigner à cette célébration le jeudi de chaque semaine, qui laisse à la jeunesse des écoles la liberté d'y assister. Les fêtes plus solennelles du pèlerinage étaient au nombre de trois: le 25 novembre, jour de la décollation de S. Livier; le dimanche de Quasimodo, en mémoire de la levée du saint corps; et le dimanche de la Trinité, en souvenir de sa translation solennelle en la ville de Metz. Toute la

semaine qui précédait cette dernière fête il y avait grand pèlerinage à Virival, et le pape Innocent X avait accordé une indulgence plénière pour ceux qui feraient le pèlerinage durant ces fêtes de Pentecôte. Aujourd'hui la grande solennité est fixée au jeudi qui précède le 17 Juillet ou le 17 Juillet même (1) si c'est un jeudi, avec le privilège d'une indulgence plénière; et d'autres indulgences ont été accordées pour tous les jours de l'année par les papes Pie IX et Léon XIII.

DANS SA VILLE NATALE

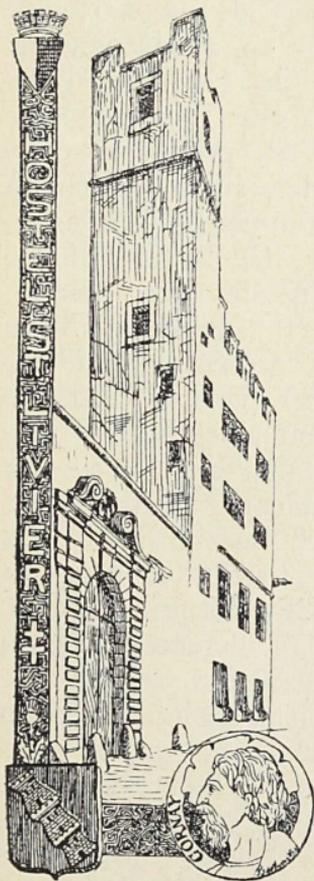
A Metz même, on faisait également la mémoire du martyr du Saint le 25 novembre, et le 14 Juillet celle de la translation, qui devint la fête principale depuis le 17^e siècle, « y ayant ce jour-là grande station à l'église de S. Livier, où messieurs de la Cathédrale officient ». En effet, depuis le 12^e siècle au moins, une des églises paroissiales de la ville est connue sous le nom de S. Livier, et ce vocable remonterait à la translation elle-même, si nous en croyons la légende du saint. Car l'évêque Thierry destinait le corps du saint martyr messin à l'abbaye de S. Vincent qu'il venait de fonder, et il n'aurait renoncé à ce projet que devant une volonté du ciel manifestée miraculeusement. Cette église garda les reliques de S. Livier jusqu'à la Révolution française,

(1) La reprise annuelle du pèlerinage au premier jeudi du mois de mai se fait avec une solennité particulière et un vrai concours de pèlerins.

en deux reliquaires, l'un « d'argent, en partie vermeil, sur lequel est enchâssée la mâchoire

de S. Livier » et qui fut livré au district de Metz en 1793; l'autre représentant « une chaise en bois, couverte seulement sur le devant d'une lame de cuivre argenté et doré, les côtés garnis de fer-blanc: sur le devant y sont trois statues d'argent ... » Ces reliques, au moment où la Révolution supprimait la paroisse de S. Livier, furent transférées à l'église de S. Vincent et disparurent plus ou moins ensuite.

Un monument civil a maintenu jusqu'aujourd'hui le souvenir de S. Livier plus vivant parmi le peuple de Metz. C'est l'« Hostel S. Livier » (1) bâti au point le plus élevé de la ville et dont les



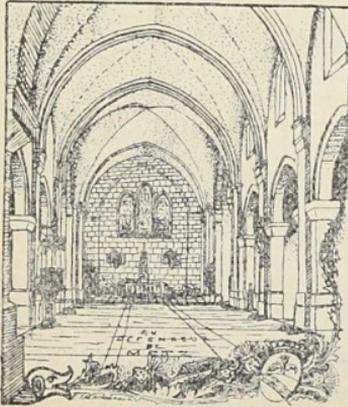
(1) A cette gravure représentant la vieille maison de la rue des Trinitaires, nous ajoutons, au bas le blason et la tête d'un de Gournay d'après une sculpture d'une porte du trésor de la Cathédrale.

substructions peuvent remonter à l'époque gallo-romaine. Rien ne s'opposerait de ce côté à ce qu'on fixât là le lieu de la naissance de S. Livier. Cet hôtel appartient pendant longtemps à la famille de Gournay, l'une des plus puissantes de la cité, glorifiée par Bossuet dans l'une de ses premières oraisons funèbres, et qui prétendait se rattacher à S. Livier par sa mère, nommée dans la légende Guinarde de Gournay. De là, le zèle de cette famille pour le culte du saint martyr, l'érection d'une chapelle en son honneur au château de Secourt et la présence d'une statue fort ancienne du saint dans la chapelle que les Gournay occupaient à l'église de S. Maximin à Metz. De nos jours, cette statue est dans le pignon de la maison voisine ; et la chapelle de Secourt sert de cuisine à la ferme qui a remplacé le château. Et pourtant le culte de S. Livier n'a point disparu de Metz.

La Révolution avait fait perdre ou rendu incertaine une grande partie des reliques de S. Livier qu'on possédait à Metz : Verdun au contraire, avait gardé d'une façon plus authentique celles que les religieuses de S. Maur conservaient depuis le 12^e siècle, et cette situation rendait Mgr Dupont des Loges saintement jaloux. L'évêque de Verdun comprit ce sentiment et consentit en 1868 à rendre S. Livier à sa cité natale. Cette fois, c'est à la Cathédrale même, dans la chapelle du chevet renfermant déjà le siège en marbre dit la chaire de S.

Clément que S. Livier a son autel, consacré le 23 mai 1868. C'est au pied de cet autel que le vieil évêque, impuissant à défendre sa ville contre une invasion nouvelle, a voulu fixer sa sépulture : puisse-t-il voir, comme le glorieux vainqueur de Virival, pour jamais assurées au peuple Messin la foi et la fidélité à l'Eglise qu'il aima par dessus tout !

Comme on l'a vu, Verdun s'était de vieille date associée à Metz dans le culte de S. Livier. Il en fut de même pour la région de Nancy depuis surtout que le concordat de 1801 eut rattaché le pays de la Seille au diocèse de cette ville. La nouvelle frontière ayant brisé ce lien, Nancy se dédommagea de la perte du sanctuaire de Virival, en élevant près de ses portes au Pont-d'Essey, sur la route qui mène à S. Livier, une belle église à notre martyr « défenseur de Metz ».



Cette église due à l'initiative de Mgr Trouillet, curé de St-Epvre, et dont la première pierre fut posée très solennellement le 11 décembre 1883, restait inachevée à la mort de son fondateur. En 1903 M. le curé de St-Max reprit les travaux tout en modifiant le plan, et l'an-

née suivante l'église, bénite par l'évêque de Nancy, put être livrée au culte. (1)

O S. Livier, que votre exemple nous soutienne dans les troubles de l'heure présente et que votre culte, reprenant parmi nous tout son éclat, nous soit un sûr garant du triomphe des saintes causes que nous aimons.



1) Voir sur la couverture une reproduction de l'extérieur de cette église; la vignette de la page précédente en montre l'intérieur.

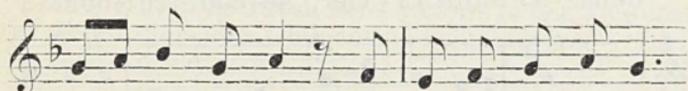
CANTIQUE A St-LIVIER

(Texte et mélodie de l'abbé J. Paul.)

Andante



REFRAIN O grand soldat martyr qu'on ho-



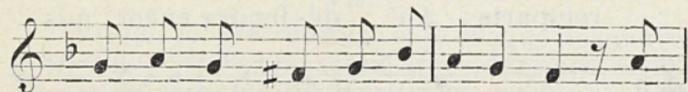
nore en ce lieu. Hé-ros d'amour divin,



preux chevalier de Dieu, Honneur de la Pa-



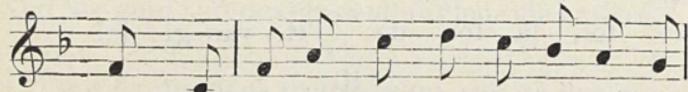
trie et sou tien de l'Église, Cé - les - te



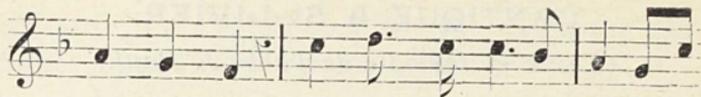
guéris-seur nous recourons à vous. Souf-



rez que notre chant à l'en vi vous re-di-



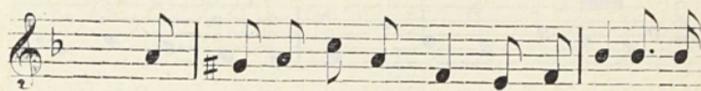
se: Glo - ri - eux Saint Livier, priez, pri-



ez pour nous! O Saint Li-vier pro-té-gez-



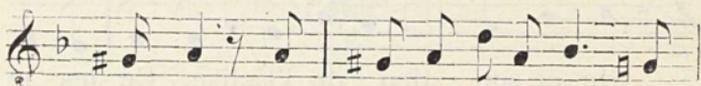
nous! O Saint Li-vier, se-cou-rez-nous.



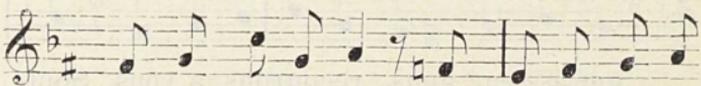
COUPLÉ, I. Vous qui si vaillamment de notre noble



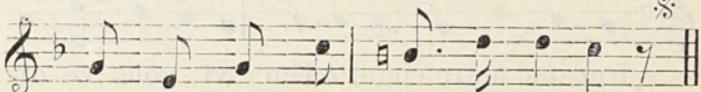
ville, Con-tre le Hun cru-el dé-fendiez les



remparts : Ah! dé-fendez encor nos



plus chers é tendards; Gar-dez-nous notre



foi, la foi de l'E-van-gi-le!

II.

Vous en qui fièrement l'Eglise militante
Honore un des plus grands de ses nombreux héros :
Armez nos cœurs, nos bras pour les nobles travaux
Que couronne là-haut l'Eglise triomphante.

III.

Vous qui, saint pèlerin de la Sion terrestre,
Avez voulu pleurer sur les pas du Sauveur :
Sanctifiez nos pas en ce lieu de douleur,
Guidez-les aux sentiers de la Sion céleste.

IV.

Vous qui vîtes sans peur la hache meurtrière,
Pour sceller votre foi, trancher vos jeunes jours :
Faites que nous aussi, nous soyons prêts, toujours,
A dépouiller pour Dieu cette vie éphémère.

V.

Vous qui fîtes jaillir une onde salutaire
Sous votre noble chef trois fois rebondissant :
Conservez à cette eau son pouvoir guérissant
Contre le mal de l'âme et les maux de la terre.

VI.

Vous qui prîtes en main votre tête sanglante
Pour en marquer la tombe où vous vouliez dormir :
Donnez-nous de pouvoir attendre sans frémir
L'heure de nous coucher dans la terre béante.

VII.

Vous qui, sous la cuirasse et le casque de guerre,
Luttiez pour Dieu non moins que pour votre pays :
Ah! quand sous les drapeaux sont enrolés nos fils,
Dans les camps soyez-leur un ange tutélaire.

VIII.

Vous qui fûtes, au cours d'une brève carrière,
Le modèle achevé du parfait citoyen :
Aux hommes d'aujourd'hui donnez l'esprit chrétien
Qui les guide au devoir pendant leur vie entière.

IX.

Vous en qui nous trouvons un ami de l'enfance,
Soutien des jeunes ans, pitoyable à leurs maux :
Protégez nos enfants ; et dans les durs assauts
Que leur livre l'Enfer, faites-vous leur défense.

X.

Vous qui, plein de pitié pour l'humaine misère,
De siècle en siècle avez répandu vos bienfaits :
Faites-nous ressentir les merveilleux effets
De ce pouvoir divin que le Ciel vous confère.

XI.

Préservez notre corps de toute maladie,
Pour pouvoir tracer droit le sillon du devoir :
Ou si de la douleur le lot doit nous échoir,
Faites-nous adorer la main qui nous châtie.

XII.

Surtout, de notre cœur éloignez toute peste ;
Que jamais le péché ne le tienne captif :
Qu'il demeure insensible à tout bonheur fictif
Et se fixe en l'espoir de la Cité céleste.

XIII.

Protecteur de ces champs que féconde la Seille,
Patron de l'Austrasie et des pays lorrains,
Lumière de vertu que Dieu montre aux humains :
Béni soit le Seigneur qui fit en vous merveille!

XIV.

Sur ce coteau béni qui vit votre victoire
Nous aimons revenir, admirer et prier :
Accueilliez-nous toujours ; laissez-nous dédier
Les chants du souvenir à votre pure gloire.

XV.

Nous voulons à jamais garder votre mémoire,
En méditer souvent les récits si touchants ;
A nos frères puinés, à nos petits-enfants,
De notre Saint Livier tracer la noble histoire.

HISTOIRE DU SAINT MARTYR,
D'après un manuscrit du XVII^e siècle
(retrouvé chez M. Blahay petit-fils, à Nancy.)

Si l'Eglise de Jésus-Christ a souffert dès les premiers siècles de son établissement, des persécutions sanglantes et des contradictions innombrables des puissances du siècle, elle a eu la consolation de voir naître dans son sein des enfants privilégiés des dons de la nature et de la grâce pour être ses défenseurs et renverser, même au prix de leur sang, la puissance du prince des ténèbres.

Dans le temps que les Gaules étaient sous la domination des Romains, la ville de Metz si célèbre par son antiquité, par la pureté de sa foi, par les grands hommes qu'elle a produits et qui l'ont gouvernée, fut attaquée par les armées formidables des Vandales et autres barbares ennemis du nom chrétien ; mais Dieu, qui a promis à son Eglise qu'il serait avec elle jusqu'à la consommation des siècles, fit éprouver l'infailibilité de sa parole à cette célèbre cité, en choisissant pour sa défense dans le nombre de ses propres enfants, un de ces héros du christianisme dont la valeur et l'intrépidité font tant d'honneur au pays qu'ils arrosent de leur sueur et de leur sang.

Saint Livier fut cet enfant de prédilection dont la ville de Metz se glorifie à juste titre d'être la patrie, aussi bien que la dépositaire des précieux restes d'un corps qu'il a sacrifié à sa défense, et pour l'honneur du nom chrétien.

Ce grand saint vint au monde dans le temps que S. Auctor occupait par élection divine le siège épiscopal. Son père se nommait Hontrand, l'un des premiers seigneurs du royaume, et sa mère Guinarde de Gournay, tous deux aussi recommandables par les qualités de l'âme que par la noblesse du sang : les anciens

historiens nous disent que leur maison était comme un temple où Jésus-Christ était fidèlement servi, et que la modestie et la pureté des mœurs même dans les domestiques faisaient voir

évidemment combien est efficace l'exemple des maîtres envers ceux que la providence leur a soumis, et avec quelle vigilance ils doivent travailler à leur instruction, et les porter à la crainte de Dieu.

Ces pieux époux demandaient à Dieu un fils selon son cœur et qui fût un jour un digne instrument de sa gloire.

Des vœux aussi agréables au Très Haut furent exaucés par la naissance de cet enfant de prières qui était destiné à être le défenseur de l'Eglise et le libérateur de sa patrie, en recevant



Martyre de S. Livier d'après un vitrail de la cathédrale de Metz.

la couronne du martyr.

A peine fut-il né qu'ils se hâtèrent de l'offrir au Seigneur pour le prier d'exécuter les desseins de sa miséricorde qu'il avait formés sur cette âme innocente comme autrefois sur Samson, pour le soutien de la religion catholique qui commençait à être ébranlée d'un côté par les hérésies qui désolaient toute l'Eglise, de l'autre par les guerres sanglantes des nations barbares.

Qu'il serait à souhaiter, comme le dit un historien de nos jours, que les parents fissent de leurs enfants, même avant leur naissance, une offrande volontaire à ce grand Dieu, pour qui ces sacrifices prématurés sont toujours d'une agréable odeur! Les livres saints de l'un et de l'autre testament nous fournissent un grand nombre d'exemples des bénédictions que le Seigneur se plaît à répandre sur ces jeunes plantes qui lui sont offertes de bonne heure. Qu'il est glorieux à des pères et mères, de pouvoir s'appliquer ces paroles de Saint Jérôme : « Vos enfants ont été comme consacrés avant que de naître, et ils sont moins les fruits de votre fécondité que les gages de votre dévotion et de votre piété. » Le saint évêque Auctor reçut ce cher fils au nom du Seigneur, et en lui imprimant, par le saint baptême, le sacré caractère des enfants de Dieu, lui imposa, par une disposition singulière du ciel, le nom de Livier, dont la signification même en diverses langues, exprime parfaitement les différents degrés de sainteté, de valeur et de souffrance qui devaient en former un héros chrétien.

DE L'ÉDUCATION DE S^t LIVIER.

Les illustres parents de ce saint enfant connaissant aussitôt le prix du précieux dépôt que la libéralité du ciel venait de leur confier, donnèrent tous leurs soins à faire fructifier les dispositions admirables de son cœur innocent, et

à obéir en toute rigueur à la loi que Dieu impose aux parents d'élever leurs enfants dans sa sainte crainte et dans la pratique des devoirs du christianisme, commandement si juste, si étroit et si mal observé, pour l'infraction duquel tant de pères et mères seront jugés sans miséricorde et sans adoucissement.

Saint Livier ayant eu le bonheur de naître de parents qui faisaient plus d'état de la grâce que de la noblesse et des richesses, suçà la piété avec le lait et, comme dit M. de Madaure (1), il fut « bien nourri et plein de vertus et de saintes habitudes dès le berceau, » et selon l'expression d'un autre auteur (2), « étant dès son enfance instruit ès choses spirituelles, en l'amour et crainte de Dieu, il reluisait en probité de vie, de justice et de vérité, se montrant en toutes choses agréable à Dieu, et aux hommes. »

L'obéissance et la modestie qui parurent dans ses premières actions, furent les heureux présages de ses progrès dans la science de la loi de Dieu ; le bon exemple de la maison paternelle, qui est une prédication bien plus efficace que les paroles, ne contribua pas peu à lui rendre la vertu aimable, et à écarter tous les dégoûts si naturels à cet âge.

Ses parents charmés de si heureuses dispositions en demandaient au Très Haut la fécondité par de continuelles et ferventes prières, à l'exemple de Job qui en offrait tous les jours pour ses enfants. « estimant, dit Origène, qu'il aurait un grand trésor dans le ciel, s'il les pouvait conserver dans la pureté et dans l'innocence. »

L'esprit de Dieu qui traçait à ce jeune héros toutes ses voies, lui inspira le goût et l'orna des qualités propres aux exercices de sa condition

(1) Meurisse, évêque de Madaure i. p. i. et suffragant de Metz, dans son *Histoire des Evêques de Metz* p. 52.

(2) Dans le *Petit Cartulaire de St-Arnould*, dont le chapitre sur S. Livier paraît appartenir à la fin du 10^e siècle.

et à l'état auquel il le préparait pour la défense de son peuple.

Destiné au métier des armes, on sut joindre à ses instructions militaires les leçons de douceur et de clémence comme celles qui doivent toujours marcher avec la valeur et l'intrépidité guerrières. L'exemple des anciens héros de la religion du vrai Dieu lui prêchait que la sainteté n'est point incompatible avec les armes, et lui apprenait à se garantir de la corruption des mœurs qui se glisse si facilement dans cet état, où l'ordre et la sagesse sont néanmoins si nécessaires surtout pour être prêt à chaque instant à rendre compte de ses actions au tribunal du souverain Juge. Dans la conduite de David, ce roi selon le cœur de Dieu, il voyait un esprit doux avec un cœur brave et ardent, dans les Machabées un courage infatigable et de grands travaux pour la défense des intérêts de Dieu et de leur patrie. C'est dans cette école que le S. Esprit formait le cœur de notre Saint pour combattre un jour généreusement les ennemis de la sainte Église et de la patrie.

La correspondance à la grâce, et la docilité avec laquelle Saint-Livier se soumettait à la discipline et aux instructions de ses parents et du S. Evêque aux soins duquel sa jeunesse était confiée, lui méritèrent du ciel le don de prudence, qui lui fit toujours prévoir et éviter les pièges que l'ange de Satan tendait à son innocence et qui se rencontrent si aisément dans l'état de grandeur et d'opulence où la providence l'avait fait naître.

Les fruits de cette sainte éducation mûrissaient avec l'âge, et à mesure que le jeune seigneur entraînait dans la carrière du monde, il avançait dans le chemin du ciel. Toutes ses actions annonçaient l'état de sainteté et de prédestination auquel il était appelé.

Les lumières de la grâce éclairaient son esprit,

l'affermisssaient dans la foi de l'Église catholique et le prémunirent contre la séduction que l'esprit de l'hérésie commençait à répandre partout et principalement dans la ville de Metz.

Ne pouvant se soustraire absolument aux bien-séances de sa condition qui l'engageait dans les compagnies du siècle, il n'y paraissait qu'autant que le devoir ou la nécessité l'exigeait ; il se dérobaît aux divertissements et aux moindres occasions qui pouvaient l'exposer à souiller l'innocence de son âme parmi la corruption qui commençait à se glisser jusqu'au sanctuaire par les troubles qui agitaient l'Église à l'occasion des dogmes impies et autres hérétiques qui infectaient la chrétienté. On ne voyait dans ses démarches ni légèreté ni dissipation, au contraire une retenue et une modestie édifiante; ses lèvres ne furent jamais souillées par quelques paroles indécentes; il ne paraissait jamais à ces assemblées de jeux qui, encore en usage, étaient les malheureux restes du paganisme, principalement des spectacles que les Romains avaient rendus chers à tous les peuples de l'empire, et que Tertullien appelle le temple du démon où on reçoit la semence de tous les vices, le conseil de l'impudicité où rien n'est applaudi que ce qui n'est point approuvé ailleurs. Suivant les conseils de la sagesse, il fuyait la voie des méchants, il s'en détournait parce qu'elle est ténébreuse et qu'ils ne savent où ils tombent.

DES VERTUS DE S. LIVIER.

La tempérance, l'humilité et la chasteté sont des vertus essentielles et caractéristiques du chrétien, les vices contraires couvrent la terre d'horreur et d'abomination: aussi S. Livier qui était appelé à la perfection évangélique, s'attacha dès les premiers instants de l'usage de sa raison à la pratique de ces vertus, il accoutuma de bonne heure son corps aux jeûnes, et autres

austérités; dans une maison où il pouvait si aisément jouir des avantages les plus sensuels, il se refusait jusqu'aux plus nécessaires, n'ayant même pour se coucher que deux pierres dont l'une lui servait de lit et l'autre de chevet pour imiter plus particulièrement les souffrances de Jésus dans sa sainte enfance pour laquelle il avait une dévotion spéciale. Ce lit se voit encore aujourd'hui (XVII^e siècle) dans une tour de la maison qu'il habitait, et c'est le seul monument qui reste dans l'hôtel qui porte son nom.

Il était vraiment humble et ne se glorifia jamais ni de ses richesses, ni des honneurs que lui procurait l'éclat de sa naissance, qui l'alliait aux familles les plus distinguées de la province, ne regardant tous ces avantages de la nature que comme des biens dont il avait été établi l'économe pour les faire valoir à la gloire du souverain auteur qui les lui avait confiés.

Il supportait avec le même esprit d'humilité les railleries que les personnes de son rang faisaient de sa façon de vivre simple et conforme aux maximes de l'Évangile.

A l'exemple de Jésus-Christ, il joignait à l'humilité une douceur charmante qui le rendait, ainsi que s'expriment les chartes de S. Arnould, agréable en toutes choses à Dieu et aux hommes.

Le démon livrait souvent des assauts à la chasteté de ce jeune seigneur, profitant tantôt des motifs de bienséance inséparable du rang distingué qu'il tenait dans le monde et qui l'obligeait de paraître quelquefois dans des assemblées où se trouvaient des femmes de sa condition, tantôt l'engageant sous le voile de la charité avec des pauvres dames que les guerres et autres désastres mettaient dans la nécessité de réclamer son crédit, mais toutes ces attaques furent autant de victoires pour notre saint contre cet ennemi de Dieu et des hommes.

DE LA PIÉTÉ DE S. LIVIER.

Les présages d'une prédestination particulière se sont fait remarquer dans S. Livier dès ses plus tendres années, non seulement par une observance exacte des divins commandements, mais encore par un zèle particulier pour les différents exercices chrétiens que la Providence a inspirés aux fidèles sous tous les temps pour nourrir leur dévotion et réveiller dans leur cœur la crainte et l'amour que nous devons à son infinie bonté.

Dans les premiers siècles de l'église, temps de persécution et de ferveur, chaque fidèle observait exactement ce que S. Paul recommande si précisément aux chrétiens: de lire l'écriture sainte et de chanter les psaumes et les cantiques que le S. Esprit a inspirés aux anciens patriarches et à son Église, pour rendre à Dieu de continuelles actions de grâces des bienfaits dont tous les moments de notre vie sont marqués; au temps de S. Jérôme, comme il le rapporte lui-même, le chant des psaumes accompagnait toujours le travail des laboureurs et des vigneron, et l'on a encore la consolation de voir dans quelques campagnes les vestiges précieux de cette sainte pratique, et qu'un bon chrétien ne peut voir sans verser des larmes de joie aussi bien que de douleur en comparant les mœurs innocentes et la piété des fidèles avec le relâchement et les désordres des chrétiens de nos jours.

S. Ambroise qui vivait dans ce temps de ferveur et de bénédictions, dit en termes exprès qu'il faut avoir renoncé au bon sens et à la nature de l'homme pour commencer et finir le jour sans le chant des psaumes, puisque les plus petits oiseaux célèbrent par leur mélodie au lever et au coucher du soleil les louanges de leur Créateur. Ce S. Père recommandait souvent à son peuple l'usage de ce saint exercice qui, d'Orient où il

avait pris naissance, avait passé jusqu'en Occident. S. Augustin dit que tous les chrétiens de son auditoire étaient si bien instruits des saintes Écritures, qu'ils prévenaient quelquefois par un doux murmure les citations de son discours.

S. Livier qui était élevé dans ce saint exercice, s'en acquittait avec la piété et l'esprit de ferveur qui reluisait dans toutes ses actions; la méditation des saintes écritures, la lecture des actes héroïques des Martyrs et des autres saints, la récitation des psaumes partageaient le temps qu'il aurait pu donner aux amusements que le monde lui offrait.

La dévotion angélique avec laquelle il assistait aux offices divins édifiait tous les assistants particulièrement au saint sacrifice de la messe, où il recevait souvent le pain des anges; il y allait comme au calvaire, pour y contempler par les yeux de la foi les tourments que notre Rédemption a coûtés à Jésus-Christ, et avait en conséquence une affection singulière pour l'église de Sainte-Croix auprès de laquelle il demeurait.

Il honorait la sainte Vierge avec la dévotion la plus fervente et la tendresse d'un véritable enfant: il en soutenait le culte avec un zèle ardent contre les hérétiques de ce temps-là, la servant et la reconnaissant pour la mère de Dieu, publiant ses louanges et les grâces qui l'avaient élevée à cette éminente dignité; il l'invoquait tous les jours comme la Reine des Anges et des hommes et la dispensatrice des grâces du Très-Haut; il lui rendait tous les devoirs d'honneur, de respect et de confiance, qui sont dus aux grandeurs incomparables, au pouvoir et à la bonté de cette tendre mère de tous les fidèles.

Il avait une vénération et une confiance particulière pour S. Pierre, le prince des Apôtres, et pour S. Etienne, le premier des martyrs, qui était honoré dans toute la chrétienté, et singulière-

rement dans la ville de Metz, qui possédait déjà en ce temps le caillou qui avait été apporté par S. Clément ou, selon le sentiment d'autres auteurs, par S. Patient ; on y remarque encore aujourd'hui le sang et les cheveux du saint qui y sont restés attachés.

Un saint Evêque avait fait bâtir en l'honneur de ce premier martyr de la foi apostolique un oratoire où est présentement la Cathédrale et où il se faisait des apparitions et des miracles très fréquents, ainsi que le rapportent plusieurs historiens dignes de foi. S. Livier, animé par ces merveilles et par les grâces et faveurs qu'il avait reçues du ciel par l'intercession de ce grand Saint, l'avait choisi pour son patron spécial, visitait souvent son oratoire et publiait partout ses louanges et son crédit auprès de Dieu.

Nous avons déjà parlé des heureux progrès que faisaient dans le cœur de notre saint les leçons de vertus et de sainteté que ses pieux parents et le saint évêque Auctor lui donnaient avec tant de consolation : mais, entre tous les avantages dont le Créateur l'avait favorisé, celui qu'il avait sans cesse devant les yeux, et dont il s'appliqua à ne jamais perdre le prix par la moindre souillure, fut le bonheur inestimable d'avoir été reçu par le saint baptême au nombre des enfants de Dieu et de l'Eglise qu'il révéra toujours comme sa mère, la colonne et l'unique appui de la vérité en qualité d'un fidèle enfant, il en reçut et en soutint avec un zèle ardent tous les dogmes et les traditions apostoliques, y ajoutant la même foi que si Dieu les lui avait révélés immédiatement ; sa soumission respectueuse aux décrets du concile de Nicée, qui était alors le seul oecuménique, lui fit toujours regarder le pape comme le chef visible de l'Eglise universelle, l'évêque des évêques, le vrai successeur de Pierre que Jésus-Christ a établi son vicaire, et en cette qualité revêtu de l'autorité et de l'infaillibilité de la foi, et le dépositaire des clefs du ciel. Son

affection et son attachement inviolable pour cette mère commune des fidèles lui inspira une vénération particulière pour saint Auctor son évêque, qu'il appelait son seigneur, son maître et son père.

Les oblations que les chrétiens avaient coutume en ce temps de faire aux autels, surtout de la dime de leurs biens, étaient de nouveaux motifs à ce saint pour faire éclater son zèle, sur ce que Saint Paul disait aux premiers fidèles que, si les hommes apostoliques avaient jeté en eux les semences des dons spirituels, ce n'était pas une grande rétribution s'ils moissonnaient dans leurs biens temporels. Une partie de ses revenus était employée à la décoration des églises et aux ornements nécessaires à la majesté du culte divin.

Nous avons déjà parlé de sa correspondance à la grâce pour ne pas se laisser séduire par les nouveautés dangereuses dont l'hérésie se servait alors pour détruire l'unité de la foi apostolique; s'il était obligé de se trouver dans la compagnie des orgueilleux du siècle, où la vanité et le libertinage se plaisent si souvent à déchirer le troupeau de Jésus-Christ, alors son zèle pour les intérêts de l'Eglise romaine éclatait, aimant mieux, disent les actes de sa vie, la vérité dans l'humilité que d'épouser les intérêts du mensonge et de paraître avec éclat parmi les savants du siècle, qui dans tous les temps ont assez de présomption pour décider en matière de foi et se font gloire de mépriser le sacré ministère qui en possède seul le précieux dépôt par autorité divine, à qui tous les fidèles, grands et petits, riches et pauvres, souverains et sujets, doivent au nom de Jésus, comme s'exprime saint Paul, une obéissance entière, une soumission aveugle et filiale sous peine de damnation éternelle.

Les gémissements que ce fidèle enfant de l'Eglise formait dans le fond de son cœur à la vue des persécutions élevées contre cette chère et com-

mune mère de tous les chrétiens, furent souvent récompensés par la consolation d'en rappeler plusieurs des sentiers de l'erreur et de confirmer la foi chancelante de quelques uns prêts à abandonner le parti de Jésus-Christ.

Les vertus qui rendaient notre Saint si agréable à Dieu et si cher à son Eglise, ne l'empêchaient point de cultiver les talents personnels que le Ciel lui avait confiés pour le soutien de l'Etat et l'exécution des desseins du Tout-Puissant. Sa valeur et les autres qualités propres à un héros n'en reçurent que plus d'éclat et lui méritèrent, autant que sa naissance, l'estime et la faveur de la cour impériale qui était alors à Trèves ; il sut toujours rendre sans flatterie l'honneur si justement dû à la majesté royale, qui est l'image de celle du Très-Haut et de sa puissance souveraine qui distribue les sceptres et les couronnes comme il lui plaît ; il savait que les princes de la terre sont les oints du Seigneur auxquels les peuples sont obligés d'obéir, non seulement pour éviter la punition, mais, comme l'enseigne saint Paul, pour satisfaire à la conscience.

Le Seigneur, dans les vues de sa miséricorde sur ce pays affligé, fit naître ce saint pour être, comme il est dit de Job, l'œil de l'aveugle, le pied du boiteux, et le père des pauvres : aussi fut-il révééré comme le père et le défenseur de sa patrie, pour laquelle il n'épargna ni ses biens ni ses travaux, ayant même sacrifié sa propre vie pour les intérêts de la religion et de la liberté publique. Il ne faut pas omettre ce que les anciens actes de la vie de ce grand saint rapportent : après avoir dit que dès son enfance il fut instruit dans la voie de la perfection et dans l'amour de Dieu, ils ajoutent que, par une faveur spéciale de la bonté divine, il a toujours conservé l'innocence qu'il avait reçue au saint baptême.

DU VOYAGE DE S. LIVIER
EN TERRE SAINTE.

Outre les vertus propres et nécessaires à tout chrétien qui désire sincèrement son salut, l'attrait de la grâce fournit à chacun en particulier différents moyens de sanctification en lui inspirant, selon les dispositions du cœur, certaines pratiques dévotes dont l'Esprit-Saint se sert pour conserver le feu sacré qu'il allume dans l'âme de tous les saints.

Saint Livier eut en partage, comme nous l'avons déjà dit, une tendresse singulière pour la sainte enfance du fils de Dieu; le mystère de la crèche pénétrait si vivement son cœur que l'on voyait sensiblement sa ferveur redoubler aux solennités que l'Eglise avait déjà instituées en son honneur; il s'y préparait par la prière, la méditation et les jeûnes particuliers de l'Avent déjà établis dans toute l'Eglise.

Ce fut particulièrement cette tendre affection pour Jésus-Christ enfant qui lui fit entreprendre le pèlerinage en Terre sainte.

L'histoire nous apprend que, depuis le Concile de Nicée et longtemps après la retraite de S. Jérôme à Bethléem, les pèlerins y abordaient de toutes parts pour leur sanctification, en signalant leur foi contre l'hérésie arienne qui avait osé attaquer la divinité de Jésus-Christ. On y a vu des princes, des empereurs, des impératrices, venir mettre leur diadème aux pieds de la crèche et y élever, comme le grand Constantin, des temples magnifiques à la gloire du Roi des rois.

Notre saint, animé par tant d'exemples, part de Metz, accompagné de quelques-uns de sa maison, et fait ce long et pénible voyage avec les dispositions et les pratiques de piété dont un pèlerin pieux accompagne les démarches qu'il fait pour sa sanctification et dans un esprit de pénitence. De combien de saintes considéra-

tions n'occupe-t-il pas son esprit pour exciter sa dévotion, en méditant avec foi et admiration le voyage que le Verbe éternel a fait du ciel en terre où il a vécu dans les peines, dans les fatigues et dans la retraite d'une vie obscure l'espace de trente ans ; les voyages pénibles que son amour lui a fait faire dans toute la Judée pendant les trois dernières années de sa vie ; quelquefois en réfléchissant sur les secrets de la divine providence et de l'amour excessif de ce divin Messie, qui a choisi pour venir au monde le temps que sa sainte mère était en voyage dans un pays étranger, sans secours ni de ses proches ni de ses amis, et dans un tel abandon des créatures qu'elle fut obligée de se retirer dans une étendue abandonnée pour se mettre à couvert des horreurs de la nuit et des injures de la saison. De si saintes méditations et si propres au sujet du voyage que S. Livier avait entrepris, le soutenaient dans les fatigues et les périls qu'il devait essayer en traversant les pays barbares.

Il prit sa route par Rome pour honorer les reliques des saints Apôtres et des Martyrs, et se joindre à la compagnie des pèlerins qui s'y assemblaient pour visiter les lieux saints.

Arrivé en Palestine, quel accroissement de ferveur et de piété n'éprouva-t-il pas à la vue de tous les lieux sanctifiés par les sueurs et les miracles de Jésus-Christ? avec quelle dévotion ne contemplait-il pas les restes précieux de l'habitation de tant de Saints et de Saintes de l'ancien et du nouveau Testament! C'est alors qu'il répandait son cœur devant le Seigneur, en voyant les traces de notre divin Sauveur, qui lui représentaient si clairement tout ce qu'il a souffert pour le salut des hommes et ce que sa grâce avait opéré et opérerait encore tous les jours dans l'âme de tant de saints personnages, qui avaient mêlé dans ces saintes retraites leurs sueurs et leur sang à celles de leur divin maître. L'affluence

des pèlerins de tout pays et de toute condition lui faisait verser des larmes de joie et d'amour; la vérité de ce que le Seigneur avait dit par la bouche de ses prophètes se manifestait visiblement: « ils feront venir tous vos frères de toutes les nations comme un présent pour le Seigneur; ils les feront venir sur des chariots, sur des chevaux, sur des litières et sur des mulets, à ma montagne sainte de Jérusalem, dit le Seigneur, comme lorsque les enfants d'Israël portent un présent au temple du Seigneur dans un vase pur. »

Saint Livier visita les monastères et les solitudes de tant de saints anachorètes, en qui il admirait la sublimité des dons de Jésus-Christ et l'efficacité de sa grâce qui faisait mener une vie si sainte et si austère à ces anges terrestres.

Tant d'exemples édifiants étaient autant de moyens dont l'Esprit-Saint se servait pour orner l'âme de ce héros des vertus propres au sacrifice auquel la divine providence le réservait.

Après avoir satisfait à toutes ses dévotions en pèlerin vraiment pieux, que la sanctification de son âme, et non la curiosité, appelle dans les lieux saints, il reprit le chemin de sa patrie, dans le dessein d'y mener une vie sainte et mortifiée; mais à son arrivée il y trouva une désolation générale qu'une armée formidable répandait partout.

L'histoire nous apprend que les mœurs de ce temps étaient portées au comble de la dépravation, surtout dans les villes de Trèves et de Metz, fameuses par la demeure des Empereurs et des premiers seigneurs de l'empire, plus fameuses encore par les vices que le luxe, les hérésies et l'opulence entraînent avec elles.

Arriva enfin le temps des vengeances du Seigneur sur ces peuples corrompus; mais voulant les châtier dans sa miséricorde dont les ressources sont inépuisables, il suscita dans le même

temps de saints et vaillants personnages, les uns, comme Saint Auctor évêque de Metz et Saint Servais évêque de Langres, pour arrêter les bras de sa justice en les ramenant dans les voies du salut, les autres, comme Saint Livier et plusieurs braves guerriers, pour défendre la foi et la patrie au prix même de leur sang.

Saint Servais vint visiter Saint Auctor, et Pavertit d'un embrasement général de la ville de Metz, où rien ne serait épargné que l'oratoire de Saint Etienne, selon qu'il l'avait appris par révélation divine.

Saint Auctor, assuré si positivement des décrets du ciel contre son peuple, redoubla son zèle pour l'exciter à la pénitence à la vue des malheurs prêts à fondre sur lui; mais cette nation, aveuglée par les vices et par la force de ses armes, méprisa les moyens que le saint prélat lui offrait pour fléchir la colère du Tout-Puissant.

Il sortit enfin du fond de la Scythie et de diverses autres contrées un peuple barbare altéré du sang des chrétiens, et dans peu de temps une armée formidable de plus de cinq cent mille combattants passa le Rhin et répandit la désolation et l'alarme dans toutes les Gaules. Dans cette consternation générale, la ville de Metz assembla une armée de cinquante-deux mille hommes dont Saint Livier fut élu général : la sainteté de sa vie, sa haute naissance et les autres qualités héroïques que l'on avait reconnues en lui dans les postes honorables qu'il avait remplis dans les légions romaines, dont deux avaient eu la ville de Metz pour quartier, lui avaient attiré la vénération et la confiance des peuples; quelques historiens ajoutent que le saint évêque Auctor, accompagné des principaux de la ville, alla au devant de lui à son retour de la Palestine pour lui offrir le commandement de leurs troupes.

Cependant l'armée barbare, commandée par

leur propre roi, s'avancait et mettait tout à feu et à sang. C'était aux approches de la fête de Pâques: le saint évêque profita de ce temps favorable pour annoncer la pénitence comme autrefois Jonas dans la ville de Ninive; il ordonna des prières publiques, transporta dans l'oratoire de S. Etienne les reliques qui étaient dans les autres églises, baptisa les catéchumènes et les enfants, afin que le salut d'aucun ne fût exposé.

A peine ce zélé pasteur eut-il pourvu ainsi à la pureté et à la conservation de ce que son Église avait de précieux, que l'armée ennemie, si supérieure en force et en nombre à celle des chrétiens, se répandit dans tout le pays messin et s'approcha de la ville de Metz pour l'assiéger. A son arrivée les marques de la vengeance divine se manifestèrent sur cette ville impénitente, les murailles tombèrent d'elles-mêmes, les barbares mirent tout à feu et à sang, l'oratoire seul de Saint Etienne fut miraculeusement préservé de l'embrasement général qui avait été révélé à saint Servais comme nous l'avons dit ci-devant.

Dans cette consternation universelle, saint Livier ranime le courage de ses soldats, rallie ceux que l'effroi avait dispersés et les dispose, par sa valeur et son exemple, à combattre et à mourir pour la foi et pour la patrie. Il livre bataille et se fait passage jusqu'au général frère du roi, l'attaque et le terrasse d'un coup de lance. Godegisilde (c'était le nom de ce roi) apprend avec fureur la mort de son frère et, voyant le désordre dans ses troupes, vole à leur secours, se met à leur tête pour venger la mort de son frère et s'opposer à la victoire de notre héros qui, avec une poignée de combattants, était sur le point de la remporter sur une armée terrible par son nombre autant que par sa barbarie.

Mais, grand Dieu, que vos desseins sont impénétrables ! et que peut la prudence humaine

quand vous avez résolu dans vos secrets immuables de vous venger d'une nation qui a rempli la mesure de ses iniquités?

Le combat redouble et le choc est effroyable. S. Livier, qui voyait fondre sur son armée cette multitude cruelle d'ennemis, encourage ses troupes à verser leur sang pour la gloire de Jésus-Christ et leur fait remarquer S. Etienne tout rayonnant de lumière au-dessus de son oratoire.

Cette apparition est expressément rapportée dans les leçons de l'office de S. Livier, qu'on dit en l'église de S. Maur de Verdun, et dans d'autres auteurs.

Cette vision céleste ranime le courage des troupes messines: elles font des prodiges de valeur, elles enfoncent les ennemis; S. Livier atteint le roi Godegisilde, l'attaque vigoureusement; mais les barbares volent au secours de leur chef, leur nombre accable la petite troupe de notre glorieux héros, qui, affaibli de fatigues et de blessures, tombe enfin entre les mains du vainqueur barbare et est fait prisonnier avec le reste de ses soldats.

C'est ici que le ciel, content de son zèle pour la défense du nom chrétien, veut encore éprouver sa fermeté dans les tourments, et le purifier comme une victime qui doit sous peu être immolée à la gloire de notre sainte religion.

DE LA PRISON ET DU MARTYRE DE SAINT LIVIER

Le roi ennemi, se voyant enfin maître de la victoire, et voulant rendre son triomphe plus brillant et venger avec plus de gloire la mort de son frère, met tout en œuvre pour engager notre saint à renoncer à la foi catholique: il ordonne qu'on le lui amène. Alors forcé d'honorer son mérite et de rendre justice à sa valeur, il lui reproche comme une témérité d'avoir osé se révolter contre ses armes victorieuses, en faveur des-

quelles le ciel semblait se déclarer par le renversement même miraculeux des murs de la ville de Metz. Il attribue à la religion des chrétiens les effets de la colère divine et tâche de lui persuader qu'il y va de sa gloire et de sa liberté d'embrasser celle des vainqueurs et de sacrifier à ses fausses divinités.

Il est surpris de trouver dans son illustre capitif autant d'intrépidité et de zèle dans la foi de l'Eglise romaine, qu'il en avait fait paraître dans les combats; mais aveuglé par les ténèbres de l'idolâtrie, il est irrité des réponses de ce généreux confesseur de Jésus-Christ, qui lui représente qu'il n'est que l'instrument de la justice divine sur un peuple dont le Tout-Puissant punit les désordres par le fléau de la guerre, et qu'en même temps qu'il est le ministre de ses vengeances, il ne l'est pas moins de ses miséricordes sur un grand nombre de chrétiens qui scellent de leur sang la foi de l'Eglise romaine, la seule véritable et hors de laquelle il n'y a point de salut à espérer.

Le roi plein de dépit et de confusion ordonna que ce pieux et brave général fût traité comme un vil esclave; on le conduisit dans les prisons avec le saint évêque Auctor et un grand nombre d'autres illustres citoyens, mais on s'attacha à le traiter avec plus de rigueur, comme un chef des rebelles, lui faisant surtout endurer la faim et la soif.

Dans ses souffrances, il était la consolation et le soutien des autres prisonniers, qui, fortifiés tous dans la même foi, étaient dans une même résolution de rester fidèles à Jésus-Christ jusqu'à la mort.

Mais on leur ôta bientôt celui qui adoucissait les chaînes de leur captivité.

S. Livier fut attaché à un poteau à la tête de l'armée et endura, à l'exemple de son divin maître, une sanglante flagellation.

Un ancien auteur dit qu'on lui fit subir le même supplice deux ou trois fois. Tout couvert de

son sang et meurtri de coups, il fut transféré dans une autre prison (Marsal), où il resta pendant 7 mois, comme on peut l'inférer des chartes de Saint-Arnould qui datent cette bataille des environs de Pâques et la mort de notre saint du 25 novembre suivant.

Pendant que le Dieu des armées épurait ainsi dans les fers et dans les prières cette victime du



S. Livier
IN VINCULIS

peuple chrétien, Godegisilde continuait ses ravages dans les Gaules. Las enfin de toutes ses expéditions, il se disposa à retourner dans son pays; mais, avant de partir, il voulut sacrifier à sa barbarie les plus illustres d'entre ses prisonniers, pour intimider et soumettre plus aisément à son obéissance les autres qu'il avait résolu d'emmener en captivité. Ayant fait

ranger toutes ses troupes sur les montagnes et les plaines du Saulnoy, où sont bâties présentement les villes de Vic, Moyenvic et Marsal, il fit assembler sur le penchant de la montagne de Salins, au lieu appelé Vireval, tous les captifs chrétiens et tenta par de nouveaux tourments d'ébranler

leur foi et de leur faire embrasser les lois du paganisme; mais, soutenus par la grâce du Tout-Puisant et animés par l'exemple de leur chef, ils souffrirent courageusement en glorifiant le nom du Seigneur.

Enfin ce barbare, que la constance de ces généreux athlètes de Jésus-Christ avait rendu furieux, commanda à l'instant que l'on tranchât la tête à leur général S. Livier.

Ainsi consumma son sacrifice par la couronne du martyre, ce brave et invincible défenseur de la foi et de la patrie.

Plusieurs furent immolés en même temps par le glaive des barbares.

DES MERVEILLES ARRIVÉES A LA MORT DE S. LIVIER.

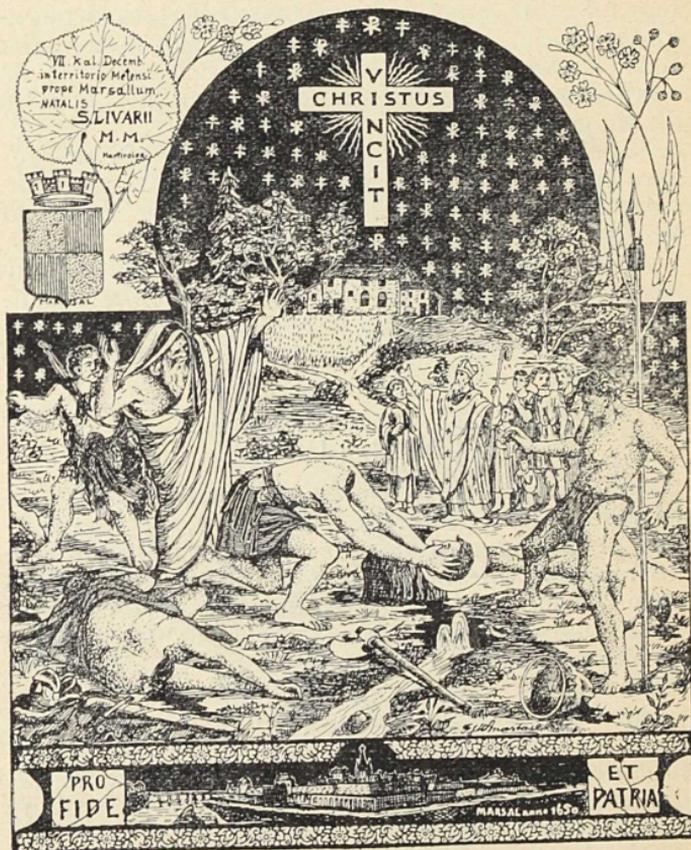
Dans les premiers temps du Christianisme, la vérité de l'Évangile fut confirmée par une infinité de miracles pour affermir les fidèles dans la foi au véritable Messie, et confondre les païens et les hérétiques; la toute-puissance divine renouvela, à la mort de saint Livier, le même prodige qu'elle avait autrefois opéré au martyre de Saint Paul.

Dans l'endroit où la tête de saint Livier tomba, on vit à l'instant jaillir une eau pure qui depuis tant de siècles n'a jamais cessé de couler, et qui dans tous les temps a opéré la guérison d'une infinité de malades.

On vit ensuite un autre miracle non moins grand que le premier, lorsque ce glorieux martyr prit sa tête et la porta comme en triomphe jusqu'au sommet de la montagne.

L'armée des barbares serena en marche, emmenant avec elle saint Auctor et plusieurs autres captifs; mais après quelques heures de chemin, le roi et plusieurs de sa suite furent subitement frappés d'aveuglement.

Les chrétiens furent accusés d'avoir coopéré



par quelques prestiges à cet accident si extraordinaire; étant interrogés, ils représentent à ces païens que cet aveuglement est un effet de la vengeance du vrai Dieu qu'ils ne veulent pas reconnaître, malgré les prodiges manifestes qu'ils ont vus de leurs propres yeux, soit en la conservation miraculeuse de l'oratoire de S. Etienne que les flammes avaient respecté au milieu de l'embrasement universel qui avait consumé toute

la ville de Metz, soit en la mort de leur général. Le roi contraint de renoncer à sa vengeance, demande à S. Auctor sa guérison et celle des siens; ce saint prélat lui promet de la part de Dieu l'effet de sa demande, s'il cesse de persécuter les chrétiens et s'il leur rend la liberté: ce que le roi ayant promis, Dieu confirma la prédiction de son serviteur, par la guérison aussi promptement que l'avait été cette punition. Les chartes de Saint-Arnould disent que l'armée était alors à Dieuze, et rapportent ce miracle en ces termes : *et ecce barbari caecitate mulctantur, quasi olim Aegyptii nusquam abire valent.*

O que Dieu est grand et admirable dans ses saints! il fait succéder de grands prodiges à de grandes calamités pour manifester sa toute-puissance et ranimer le courage et la confiance de ses élus.

Dans l'ancien et le nouveau Testament on en trouve une infinité d'exemples.

Moïse frappe un rocher avec son bâton par inspiration divine, et il en sort une source abondante d'eau vive pour rafraîchir le peuple d'Israël dans le désert.

Saint Paul a la tête tranchée dans la ville de Rome, elle frappe la terre dans trois endroits, et trois fontaines d'eau coulent à l'instant.

Le même miracle est arrivé au martyr de plusieurs saints; et dans cette province, à la mort de S. Elophe, martyrisé par les ordres de Julien l'Apostat près de Neufchâteau, l'histoire nous apprend aussi que ce saint porta sa tête jusqu'au lieu de sa sépulture sur le sommet de la montagne; les annales ecclésiastiques disent la même chose de S. Nicaise évêque de Reims.

L'aveuglement des yeux du corps a été souvent une punition miraculeuse que Dieu a fait éclater sur plusieurs tyrans, comme on le voit dans l'histoire de la mort de S. Loup, évêque de Troyes, du pape S. Léon, de S. Laurent, de S. Vincent,

de Sainte Lucie, de Sainte Agnès et de plusieurs autres qui ont arrosé de leur sang divers pays de la chrétienté.

DE LA SÉPULTURE ET DE L'HONNEUR RENDU AU CORPS DE S. LIVIER.

Après que les ennemis eurent mis en liberté les prisonniers chrétiens, ils continuèrent leur route vers Trèves, et le saint évêque Auctor revint sur la montagne de Vireval pour donner la sépulture à ceux que les barbares venaient de martyriser. Il inhuma le corps du général S. Livier à l'entrée de l'oratoire de S. Jean-Baptiste où il s'était arrêté, que l'on croit qui était déjà bâti dès ce temps par les solitaires qui habitaient ces montagnes. Nous apprenons par l'histoire que S. Antimond, évêque de Tours, y vint finir ses jours dans la retraite; on croit que S. Pient et S. Agent frères, Ste Colombe leur sœur, y ont reçu la couronne du martyre dans le temps qu'Alméric était préfet des Gaules, qui les fit mourir pour avoir refusé d'adorer les faux dieux.

Avec quelle piété et quelle vénération ne devrait-on pas visiter ces saints lieux arrosés du sang des Martyrs, et des larmes et des sueurs de la pénitence de tant de solitaires!

Saint Auctor qui connaît parfaitement la vie sainte et les vertus éclatantes de son illustre élève (1), et qui était témoin oculaire de la mort précieuse dont Dieu avait couronné ses travaux et des prodiges qui annonçaient si visiblement la gloire immortelle dont sa sainte âme venait d'entrer en possession, ne tarda pas longtemps à en célébrer la canonisation, selon l'usage et l'autorité que l'Eglise en accordait dans ces temps à tous les évêques pour leur diocèse.

Il se fit dès lors un concours de peuples qui

(1) Elève en un sens très général, mais non pas que S. Auctor ait été le précepteur du jeune Livier: l'auteur l'aurait dit plus haut.

venaient au tombeau du saint martyr pour honorer ses précieuses reliques et implorer son assistance auprès du Tout-Puissant : les uns pour la conversion de leur âme, les autres pour la guérison de leur corps.

Le Dieu des miséricordes, voulant manifester de plus en plus la gloire et la sainteté de son serviteur, récompensa la foi et exauça les prières d'une infinité de pèlerins: il s'y fit un grand nombre de miracles: l'Eglise permit de dresser un autel au Dieu de toute consolation en l'honneur du saint Martyr et en mémoire du sang qu'il avait répandu pour Jésus-Christ, conformément aux paroles de S. Jean, quand il dit dans son Apocalypse qu'il vit sous l'autel ceux qui avaient été tués pour la défense de la foi.

C'est pour cela même que l'Eglise, inspirée du S. Esprit, offrait autrefois les divins mystères sur le tombeau des martyrs, sachant qu'ils sont la plus digne partie du corps mystique de Jésus-Christ, dont le sang précieux a sanctifié celui qu'ils ont versé pour la défense de sa gloire et les intérêts de son Eglise. De là aussi procède l'honneur que cette sainte mère fait rendre à leurs précieuses reliques, qui conservent les impressions de la grâce de Jésus dont elles marquent les opérations par la vertu des miracles que Dieu leur accorde.

DE LA TRANSLATION DU CORPS DE S. LIVIER

Il y avait environ 570 ans que le corps de S. Livier reposait en l'oratoire de S. Jean-Baptiste lorsque l'évêque Théodoric 1^{er} du nom, le saint évêque de Metz, instruit des miracles qui continuaient à s'opérer au tombeau du saint Martyr, prit la résolution de le placer dans un endroit moins exposé et plus convenable pour être révééré avec plus d'honneur et de majesté. Il assembla son clergé, et ayant choisi ceux qui devaient

l'accompagner en cette sainte cérémonie, il se rendit à la montagne le premier dimanche d'après la Pentecôte et là, s'étant mis en oraison avec une grande effusion de larmes, comme le disent les chartes de Saint-Arnould, il ouvre le sépulcre du saint, en tire le corps, et l'ayant mis dans une châsse préparée à cet effet, le fait conduire avec grande pompe et magnificence ; les peuples des environs accoururent à cette sainte solennité avec des pleurs et des gémissements. C'était une chose déplorable, dit l'histoire ancienne, de voir la douleur de ces pauvres gens quand ils virent enlever ce précieux trésor, dont ils étaient en possession depuis près de six siècles.

Aux approches de ce saint et majestueux convoi, tous les ordres de la ville vinrent avec des acclamations de joie au-devant des précieuses reliques de leur illustre compatriote, qui rentrait dans sa patrie pour laquelle il avait autrefois sacrifié ses biens, ses travaux et son sang même. L'évêque Théodoric voulait enrichir de ce précieux dépôt l'église de S. Vincent qu'il venait de faire bâtir ; mais étant arrivé vers le pont Saint-Georges, le corps saint devint si pesant qu'il fut impossible d'avancer.

A ce nouveau prodige, l'évêque et tous les assistants se prosternent et se mettent en prières pour connaître la volonté du ciel, une voix céleste se fait entendre distinctement : suivez le saint où il vous conduira.

La procession se remet en marche, est conduite divinement à l'église de S. Pollicte, les cloches sonnent d'elles-mêmes, le corps saint s'arrête, et est déposé avec grande solennité et dévotion dans cette église, qui est aujourd'hui une grande paroisse sous l'invocation de notre saint.

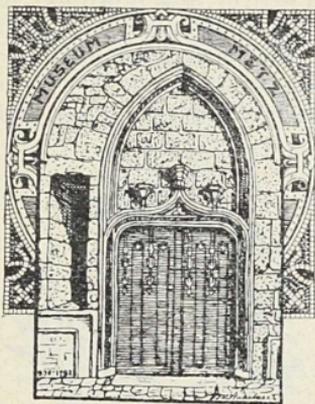
La cérémonie de cette translation est rapportée au long dans les anciens mémoires et chartes de l'abbaye de S. Arnould. On en célèbre la fête

te en cette paroisse le 14 Juillet, et en la chapelle de S. Livier proche de Salival, le jour même qu'elle s'est faite, qui est le dimanche de la sainte Trinité.

Quoique le corps de S. Livier ne repose plus sur

ance visiter les endroits qu'il a empourprés de son sang, et où il a reposé en paix l'espace de tant de siècles. C'est une terre remplie de bénédictions où un nombre infini d'infirmes et de malheureux ont senti depuis plus de 1300 ans les salutaires effets de la bonté du Dieu de toute consolation. Le bras de Dieu n'est point raccourci, sa tendresse paternelle est toujours la même; elle le porte à ne rien refuser aux prières de ses saints qui sont ses amis et, quand nous ne sommes pas exaucés, c'est ou à cause de l'injustice de nos demandes ou à cause de notre peu de foi et de persévérance.

La protection du ciel qui se manifestait si visiblement sur ceux qui venaient invoquer l'assistance du glorieux martyr S. Livier, porta les fidèles à y bâtir une chapelle célèbre encor aujourd'hui par le concours de pèlerins qui y viennent en tout temps et de toutes parts: dévotion ancienne et authentique que Messieurs les prémontrés de l'abbaye de Salival secondent avec tant de zèle et de charité, à l'édification de



Portail de l'ancienne église Saint-Livier de Metz.

la montagne de Salins, la vertu et l'efficacité des miracles qu'il opérât en ce saint lieu n'a pas cessé, et ce grand saint n'a pas retiré sa protection ni refusé son secours à ceux qui viennent avec une véritable dévotion et confi-

l'Eglise et à l'utilité des peuples, par la célébration des saints mystères dans cette sainte chapelle, malgré l'éloignement du lieu et l'intempérie des saisons, et par d'autres secours charitables qu'ils exercent envers tous ceux qui les implorent.



ANT. O felices Metae, quae alium habent Livarium protectorem! Respice, sancte Martyr, civitatem tuam de caelis, quam sanguine tuo decorasti in terris, et fidem, quam tuâ morte signasti, adauge in nobis ad obsequium Jesu Christi. Alleluia.

ANT. Que vous êtes heureuse, ô ville de Metz, qui avez saint Livier pour protecteur! O saint martyr, du haut du Ciel, regardez cette ville que vous avez illustrée par l'effusion de votre sang, et augmentez en nous, pour le service de Jésus-Christ, la Foi à laquelle, en mourant, vous avez rendu témoignage. Alleluia.

Du *Recueil des Prières* qui se chantaient à Metz aux Rogations... à la Paroisse de S. Livier (1725).

IMPRIMATUR :

Metis, die 14 Augusti 1908

J. B. PELT. v. g.

Impr. des Orphelins-Apprentis Guénange (Lorr.)

ar la célébra-
e sainte cha-
et l'intempé-
ours charita-
ix qui les im-

m habent Li-
e Martyr, ci-
ime tuo de-
à morte si-
u Jesu Chris-

ille de Metz.
ur! O saint
ette ville que
votre sang,
ce de Jésus-
L, vous avez

et aux Bog-

isti 1908

LT. v. p.

ge (over)

Prix : 25 Pfg. pour l'édition ordinaire
50 pf. pour l'édition de luxe

Pour la propagande, images, prières, médailles etc. s'adresser :

Au Frère de l'Ermitage
St-Livier par Château-Salins.